

Dans les Alpes, le ski de fond de la discorde

Un projet de station sur le plateau vierge de Cenise illustre les dilemmes de l'aménagement en montagne

REPORTAGE

MONT-SAXONNEX (HAUTE-SAVOIE) -
envoyée spéciale

Françoise Rosenzweig et Sylvain Legagneur se souviennent bien du 11 mai. Ce soir-là, dans la salle des fêtes de Mont-Saxonnex (Haute-Savoie), ils ont vu débarquer trois consultants parisiens d'Ernst & Young – costume-cravate, profil Sciences Po et Essec –, ordinateur sous le bras. Cette professeure retraitée et ce guide de montagne étaient venus, comme une soixantaine de personnes de ce village de 1700 habitants, assister à un atelier sur l'avenir touristique de leur territoire. Le cadre était posé : la petite station de ski du village, qui s'étend entre 1000 et 1500 mètres d'altitude, connaît de lourdes difficultés financières, avec une fréquentation et un enneigement de plus en plus aléatoires.

Alors, il faut imaginer la suite. Luge, tyrolienne, ski de fond ? Cette soirée Ernst & Young et la suivante, financées par l'Etat, devaient permettre aux habitants d'exprimer leurs idées. « Le premier jour, on s'est prêtés au jeu, c'était intéressant... Mais le deuxième, on sentait que les consultants avaient leur idée. L'avenir du plateau de Cenise était omniprésent dans les conversations », se rappelle Françoise Rosenzweig.

Économie vacillante

Le plateau de Cenise ? En quelques mois, cet endroit situé à 1700 mètres d'altitude, au-dessus de Mont-Saxonnex, a acquis une notoriété qui dépasse les monts de la chaîne du Bary. Arpenté par des randonneurs, peuplé l'été de troupeaux de vaches produisant du lait pour le reblochon, cet espace vierge est devenu l'un des nouveaux symboles des tensions qui traversent les stations de montagne. Des conflits d'un nouveau genre qui opposent ceux qui veulent stopper le développement d'infrastructures et limiter la fréquentation touristique, et ceux qui veulent conforter, ou imaginer des alternatives rentables à l'économie vacillante du ski alpin.

Dans les massifs, ces crises se multiplient : à La Clusaz (Haute-Savoie), une « zone à défendre » est constituée pour protester contre la construction d'une retenue collinaire, destinée, entre autres, à alimenter les canons à neige ; à Villard-de-Lans (Isère), des habitants se mobilisent contre la construction de deux résidences hôtelières ; au Semnoz (Haute-Savoie), d'autres bataillent pour empêcher la construction d'un réseau d'eau potable jusqu'au sommet de la montagne, refusant toute forme d'aménagement du site ; à La



Un skieur de randonnée sur le plateau de Cenise, près de Mont-Saxonnex (Haute-Savoie), en 2016. BARBARA THOLLOT

Grave (Hautes-Alpes), un collectif tente d'empêcher la construction d'un tronçon de la télécabine jusqu'à 3600 mètres...

Sur le plateau de Cenise, c'est un projet de station de ski de fond, souhaité par le département de Haute-Savoie, qui est au cœur de la polémique. Le dossier est encore loin d'aboutir. Une enquête a été menée auprès des élus de Mont-Saxonnex au mois d'avril, une étude de faisabilité devrait démarrer. Mais cela n'a pas empêché une levée de boucliers sans précédent, au nom du respect de ce site classé « espace naturel sen-

« C'est un plateau qui a de la valeur justement car il est sauvage, cette idée, c'est de la folie »

LOÏC HERVÉ
sénateur (UDI)

sible ». Une pétition en ligne a recueilli 40 000 signatures. En octobre, 300 personnes avaient formé, avec leurs corps, un cœur sur le plateau : l'image, vue du ciel, a circulé abondamment sur les réseaux sociaux. Parmi les marcheurs, ce jour-là, le sénateur de Haute-Savoie Loïc Hervé (UDI), vent debout contre ce projet : « C'est un plateau qui a de la valeur justement car il est sauvage. Au niveau environnemental, cette idée, c'est de la folie », déclare-t-il.

Lorsqu'elle va marcher sur les sentiers du plateau, Nina Pellier, une Américaine installée ici depuis des années, se sent « comme au Canada » : une impression de « bout du monde, de paix, de sérénité », dit cette monitrice de ski. « Les gens, ils viennent ici pour la poésie. Il n'est resté pas beaucoup des plateaux comme cela », évoque Sylvain Legagneur, guide de montagne, en gravissant le sentier qui mène jusqu'au début du plateau.

Une station de ski de fond altérerait-elle vraiment ce paysage ? Les aménagements seraient bien plus légers que pour le ski alpin

– et le président du département a posé comme condition préalable à l'étude l'absence de neige de culture. Mais les membres du collectif Sauvons Cenise rétorquent que ce projet nécessiterait tout de même de créer un accès (via une route ou une télécabine), de tracer des pistes qui auront un impact sur la faune ou la flore...

Dialogue de sourds

Il faudrait aussi installer quelque part un parking, des loueurs de matériel, une dameuse, un bâtiment pour accueillir le public ou les secouristes... « Il faut arrêter d'aménager les sites naturels. Le plateau, c'est un joyau, on doit arrêter de raisonner comme il y a cinquante ans. D'autant que le territoire n'a pas de problèmes majeurs en matière d'emploi : les gens d'ici, ils travaillent dans l'industrie, à Cluses ou en Suisse », plaide Béatrice Houssin, membre du collectif.

« Le gros sujet qui serait à régler, si cela se faisait, c'est celui de l'accès », reconnaît le maire de Mont-Saxonnex, Frédéric Caul-Futy. Lui voit dans cette possible station de

« Le gros sujet qui serait à régler, si cela se faisait, c'est celui de l'accès »

FRÉDÉRIC CAUL-FUTY
maire de Mont-Saxonnex

ski de fond une manière de se relancer sur autre chose, alors que sa station de ski alpin périclite. D'ailleurs, le président (Les Républicains) de la Haute-Savoie, dont il est proche, a fait du développement du ski de fond une priorité : Martial Saddier a alloué une enveloppe de 50 millions d'euros aux stations du territoire. « Depuis deux ans, il y a un engouement pour le ski de fond, et les stations voisines sont saturées. C'est un sport qui valorise la balade, la contemplation, c'est moins cher que le ski alpin », plaide le maire.

Depuis le printemps, à Mont-Saxonnex, la confrontation entre la mairie et le collectif antistation

tend à devenir un dialogue de sourds. Une vingtaine de banderoles jaunes « Sauvons Cenise » ont été accrochées dans le village. Le maire, lui, estime que ces habitants sont manipulés par l'opposition municipale. « Ce manque de dialogue génère de la radicalisation », observe Vincent Neirinck, de l'association Mountain Wilderness, qui appuie dans ses démarches le collectif Sauvons Cenise.

Dans ce contexte, les opérations de type Ernst & Young, avec leur effet grosse artillerie, tendent à devenir contre-productives. « Comment voulez-vous que les gens ne se braquent pas ? », s'interroge Vincent Neirinck, qui regrette que ces sessions n'aient pas intégré des acteurs extérieurs, pour davantage de débats. Sénateur du département et élu d'une commune voisine, Loïc Hervé voulait y participer : sa demande a été rejetée.

Loïc d'être un cas isolé, la situation du plateau de Cenise révèle, en tout cas, les difficultés de la transition en montagne, et les problématiques de gouvernance qui lui sont associées. « Ces collectifs disposent d'une caisse de résonance énorme via les réseaux sociaux », constate Martial Saddier, le président du département. Le paradoxe, c'est qu'au cours de ces dernières années nous avons durci toutes nos contraintes environnementales. Et, pourtant, en matière d'opposition, c'est pire qu'avant ! On peut se demander à qu'on bon... »

La situation montre à quel point la montagne incarne, en tant que territoire, le débat sur les effets du changement climatique. « L'opinion majoritaire est en train de bouger... Ces mobilisations ne sont pas le fait de groupuscules écolos, ce sont juste des gens du coin », observe le sénateur Loïc Hervé. « Pendant des années, les maires et les sociétés de remontées mécaniques ont aménagé, construit, sans opposition, sans consultation, observe Eric Adamkiewicz, chercheur en développement territorial. Aujourd'hui, des habitants arrivent avec des arguments qui font mouche auprès du public... Et certains élus ne comprennent pas ! »

J.E. GO.

JESSICA GOURDON

Depuis deux ans, le ski nordique connaît un engouement sans précédent

CETTE SEMAINE, LES « NOCTURNES du hibou » sont de retour au Grand-Revard (Savoie). Lors de ces soirées, les skieurs de fond, équipés de lampes frontales, pourront s'élaner sur les pistes obscures, sous les étoiles. « La nuit, la sensation de vitesse est décuplée. Tout est silencieux, les sens sont exacerbés, c'est magique. Le concept marche tellement bien qu'on passe à deux soirées par semaine, au lieu d'une, à partir de cette saison », raconte Arnaud Equy, le directeur du domaine.

Le Grand-Revard n'est pas le seul site à proposer ces séances nocturnes. Si le ski de fond de nuit se développe dans tous les domaines, il révèle l'engouement plus global que connaît ce sport, en particulier depuis deux ans. La saison 2020-2021 a tout changé : cet hiver-là, en raison de la pandémie de Covid-19, les remontées mécaniques ont été fermées. Certains amateurs de ski alpin se sont repliés sur le ski de fond : la fréquentation de ces pistes, qui sont restées ouvertes, s'est envolée. Le chiffre d'affaires de la fi-

lière a alors atteint 19 millions d'euros, contre 9 à 10 millions au cours de la décennie 2010, selon l'association Nordic France, qui regroupe 160 domaines.

La saison 2021-2022, la fréquentation est restée supérieure aux niveaux constatés avant la pandémie : les domaines ont cumulé un chiffre d'affaires de 15 millions d'euros. Et cette dynamique devrait se poursuivre cette année : fin novembre, les ventes de forfaits saison étaient en hausse de 20 % par rapport à l'année précédente à la même époque.

Image vieillotte

Peu à peu, le ski de fond se déleste de son image vieillotte. « La pratique est bien dans l'air du temps, elle combine un besoin de sport et de nature, de grand air et de balade... », estime Léo Guilbert, directeur de Nordic France. Elle permet aussi d'éviter la foule des stations de ski alpin et de préserver son porte-monnaie, car les forfaits sont beaucoup moins chers. Parmi les nouveaux adeptes du pas de

patineur figurent de nombreux sportifs, qui viennent travailler leur endurance cardio-vasculaire une heure ou deux, en solitaire. S'y ajoute une clientèle de skieurs attirés par l'aspect contemplatif, ou de familles, avec des enfants initiés à l'école – en Haute-Savoie, le nombre de sorties scolaires « ski de fond » a bondi de 80 % en deux ans. « On voit aussi des groupes de collègues qui viennent pour quelques heures l'après-midi et qui ensuite vont au resto partager une fondue ou une matouille [fondue de tomme de Savoie aux pommes de terre]. C'est le genre d'expérience qui crée de la cohésion », explique Arnaud Equy.

L'essor du ski de fond montre aussi que les pratiques des vacanciers des stations de montagne changent. Aujourd'hui, les touristes skient moins longtemps et mélangent volontiers, au cours d'une semaine, ski alpin et ski de fond, s'essaient aux autres activités dites « nordiques » (raquettes, traîneau à chiens, escalade sur la glace) ou à la randonnée dans la neige...

Même si cette activité constitue une goutte d'eau par rapport aux centaines de millions d'euros générés par le ski alpin, les domaines de ski de fond espèrent poursuivre sur leur lancée. Mais, pour cela, la filière doit beaucoup investir pour mieux accueillir les pratiquants.

Les prestations proposées d'un site à l'autre sont très hétérogènes, notait Nordic France, dans un bilan dressé fin 2021. L'accueil par une personne physique n'est pas systématique et rarement orienté vers tous les types de clientèles. Les consignes et les dispositifs de sécurité pourraient être renforcés pour rassurer les débutants parfois déboussolés par la difficulté ou le manque de signalétique...

« L'année du Covid-19, on a vu des gens qui prenaient les pistes à l'envers, d'autres avec des raquettes qui marchaient au milieu des skieurs », observe Laurent Vidal, directeur du domaine de Bessans (Savoie). On s'est dit qu'on avait un énorme effort de pédagogie à faire. »